

# [Poème]

Autor(en): **Siebenthal, J. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176538>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

marchand, qui ne le lui demande pas, qu'il a l'intention de faire un cadeau à *sa sœur*, ou qu'il est chargé par un ami de faire cet achat, très-ennuyeux pour lui. La maîtresse avare cherche un prétexte pour gronder sa cuisinière ou lui faire casser une faïence afin de pouvoir lui dire : « Vous êtes une étourdie ; vous me brisez tout ; vous n'aurez rien au nouvel an. » Tel patron manifeste un malaise, une indisposition quelconque et s'arrange de manière à tomber malade le premier janvier pour éviter la visite et les compliments d'usage de ses employés. Ceux qui ne peuvent décidément pas s'abstenir de faire quelques dons entretiennent d'avance leurs protégés des revers qu'ils ont eu pendant l'année qui vient de s'écouler et des charges nombreuses qu'ils auront à supporter durant celle qui va s'ouvrir. La vieille institutrice qui vit des revenus d'une fortune acquise chez quelque comte russe, et qui éprouve des vapeurs chaque fois que sa main se porte à sa bourse pour en sortir quelque chose, enveloppe d'un bas de laine la sonnette de son appartement afin d'en amortir le son et de n'être pas ennuyée par les petits mendiants qui, dès la veille de l'an, viennent à chaque instant tirer le cordon. Elle dit, du reste, sentir le besoin de la solitude pour se livrer aux réflexions sérieuses qu'inspire toujours la fin de l'année. — Enfin, le premier janvier arrive, les étrennes sont offertes, les étrennes sont reçues, on se serre affectueusement la main, on s'embrasse, on fait mille vœux. Le mari promet à sa femme tout le dévouement, toute l'amitié dont son cœur est susceptible, et réciproquement. En affirmant qu'il sera plus sage, plus obéissant, l'enfant caresse d'une main la barbe de son père pour recevoir de l'autre une pièce d'argent. Le vicillard, enclin ce jour-là à la tristesse, par des souvenirs de jeune âge, par un coup d'œil jeté sur le passé, se réjouit cependant à ces témoignages d'affection et de tendresse dont il est aussi l'objet : tous s'égaient, tous sont heureux. Dans la rue, on ne peut faire dix pas sans rencontrer quelqu'un qui vous dise : « Je vous souhaite une année heureuse et longue ; » comme si celle-ci pouvait avoir plus de 365 jours. Puis le jour de l'an se passe ; on rentre dans ses habitudes ordinaires ; on règle ses comptes ; les notes des fournisseurs pleuvent ; on les jette avec humeur au fond d'un tiroir ; les soucis reprennent le dessus, les illusions d'hier s'évanouissent, les cadeaux et les promesses s'oublient, et la réalité de la vie vous étroit de nouveau avec ses mécomptes, ses peines, ses déceptions, qui vous suivent jusqu'au 31 décembre, malgré les vœux sans nombre des amis du premier janvier.

L. M.

Nous publions avec plaisir les vers suivants, mais nous laissons à leur auteur toute la responsabilité des charmantes choses qu'il fait dire au *Conteur vaudois* :

Je franchis vallons et collines,  
Car je suis le *Conteur vaudois* ;

Je vais visiter les chaumines  
Pour leur faire entendre ma voix.  
Recevez-moi, gens du village,  
Je veux vous égayer un peu,  
Si le temps se met à l'orage  
Faites-moi place au coin du feu.

Oui, je veux dans chaque voyage  
Vous porter de l'instruction,  
Je veux que mon pèlerinage  
Profite à notre nation.  
Comme la charmante hirondelle  
Nous fait toujours plaisir à voir,  
Je veux être aimable comme elle  
Et vous faire plaisir le soir.

Je veux être le bon génie  
De l'humble fils du montagnard,  
Et, si ma parole est bénie,  
Rendre joyeux le campagnard.  
Laisant de côté tout bagage,  
D'amour de soi, de vanité,  
Toujours mon rustique langage  
Proclamera la vérité.

J. DE SIEBENTHAL.

---

## ANECDOTES

### Genevois et Gascon

*Le Gascon.* — Vous avez beau dire, la Garonne est plus poissonneuse que votre lac.

*Le Genevois.* — Allons donc, dans le lac de Genève il y a autant de poisson que d'eau.

*Le Gascon.* — Dans la Garonne, mon ami, il n'y a pas d'eau, c'est tout poisson !

Un chasseur qui a la vue très-basse nous racontait ainsi sa dernière aventure de chasse :

— J'étais dans un champ de pommes de terre, lorsque mon chien tombe en arrêt ; à deux pas de lui était un lièvre tranquillement assis sur son derrière. Naturellement je fais feu, et... je tue mon chien...

— Diable ! s'écrie un auditeur, et le lièvre ?

— Parbleu, répond le chasseur, le lièvre m'a rapporté mon chien.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

---

## MAGASIN DE CHAUSSURES

De Jules FEVOT,

Place Saint-Laurent, à Lausanne.

Choix considérable de chaussures pour Messieurs, dames et enfants. — Chaussures de bal ; — souliers et bottines vernies. — Babouches en tous genres.

Chaussures à vis, de Sylvain Dupuis, à Paris.